

a donné à la dame Scraulzer dans *Nina*, J'ai vu la dame Dugazon dans ce rôle , et je vous assure que je n'en ai point été enchanté, et que je suis Irès-porlé à croire qu'on peut le jouer aussi bien et de plusieurs manières différentes. Tout ce qui est hors de la nature , est beaucoup moins difficile à rendre qu'on ne le croit ; il y a tant de manière d'émouvoir, qu'il n'est point difficile d'en rencontrer de bonnes. Ce rôle de *Nina* est donc plus facile à jouer qu'on ne se l'imagine, et si la dame Scraulzer n'avoit que ce succès à faire valoir, je n'en aurois pas une grande idée. Au reste, ce rôle m'a toujours étrangement révolté. Il faut laisser les fous dans les hôpitaux, et c'est l'être autant qu'eux, que de les transporter sur la scène. Je n'approuve donc point ces sortes de rôles, sans en excepter le *Roi Léar* , le premier et le plus intéressant de tous les fous dramatiques. Pourquoi offrir aux spectateurs la représentation d'une chose dont ils fueroient la réalité? Comment prétendre nous intéresser par le spectacle d'un homme qui a perdu l'usage de sa raison? Il ne peut exciter que le dégoût, ou tout au plus la compassion , celtè pilié stérile, bien différente de celle pilié ardente et glorieuse, qui est un des principaux ressorts de la tragédie. Laissons donc lousces fous et ces folles sous les verroux, et occupons-nous d'objets plus intéressants et plus gais.

Je crois qu'on ne peut en traiter un qui vous soil en ce moment plus agréable que la dame Scraulzer Parlons-en donc, puisque c'est vous faire la cour que de vous en entretenir. Loin de détourner ce que vous-même appelez votre engouement pour elle, je serois le première vous en féliciter. Je me réjouis de vous trouver enfin un goût un peu vif pour quelque chose , et de vous voir sortir de celtè espèce d'indifférence , que ceux qui ne vous connaissent pas , prendroient pour de l'apathie, et que moi je qualifie de paresse de jouer. En matière de goût, que vous diroi—je? Une aclrice qui a